

SIBYL UNE HEROÏNE QU'ON NE VEUT PAS QUITTER

Par Iris Brey

Mis à jour le 23/01/2022

Qu'est-ce que c'est que le female gaze ? Le regard d'une cinéaste qui refuse d'objectifier son héroïne et qui filme sa trajectoire de son point de vue, afin que nous ressentions son expérience. C'est ce qu'a fait Justine Triet avec sa "Sybil", campée par une Virginie Efira multifacettes.

Sibyl* est une héroïne défaillante, une « mauvaise mère » qui se laisse guider par ses envies et non pas par la logique, en connexion avec son corps et se foutant de la société. Elle est incarnée par la lumineuse Virginie Efira, cette Belge qui s'impose comme une des grandes actrices du cinéma français, pouvant passer du burlesque comique à la tragédie en quelques plans.

C'est Justine Triet (*Victoria*, *La bataille de Solferino*) qui cape tous ces basculements. Cette cinéaste de 40 ans s'est fait connaître grâce à son deuxième long métrage *Victoria*, une comédie où Efira jouait une quadra avocate un peu paumée dans sa vie amoureuse. Avec *Sibyl*, Triet va encore plus loin, en nous proposant une héroïne torturée qui décide de changer de vie. Sibyl renonce à être psy pour devenir romancière.

Sibyl se demande ce qu'elle pourrait bien raconter dans son roman... un ami dans le milieu de l'édition lui conseille une histoire à la Amanda Knox accusée d'avoir agressée sexuellement puis tuée sa colocataire (objet d'un documentaire *Netflix*). Sibyl traîne sur un site où l'on voit la photo de Robert Durst, tueur en série de femmes, et aussi l'objet de la série *The Jinx* sur HBO. Sans s'attarder sur ces histoires, la réalisatrice pose la question : y aurait-il d'autres modèles de fiction que la fascination pour des héros qui tuent les femmes, ou des femmes sexualisées dépeintes comme des monstres ? Justine Triet y répond en brochant une histoire portée par deux femmes imparfaites.

Dans ce troisième long métrage de Justine Triet, il n'y a pas de jugement, pas de morale, juste le besoin de s'approcher au plus près de ce que les héroïnes traversent.

Alors que Sibyl quitte tous ses patients, elle rencontre Margot (bouleversante Adèle Exarchopoulos), une jeune actrice en détresse, enceinte de la vedette avec qui elle tourne (Gaspard Ulliel), alors que ce dernier est déjà en couple avec la réalisatrice (Sandra Hüller) du film. Sibyl accepte de la prendre comme sa dernière patiente, et très vite elle se met à utiliser le récit de vie de Margot pour nourrir son livre. Un premier jeu de miroir s'installe : le choix de Margot, d'avorter ou non, replonge Sibyl dans son passé, face à ce choix auquel elle dû elle-même faire face. On se dit que des héroïnes comme celles-là, filmées avec empathie et désir, on n'en voit tout simplement pas. Dans ce troisième long métrage de Justine Triet, il n'y a pas de jugement, pas de morale, juste le besoin de s'approcher au plus près de ce que les héroïnes traversent.

La suite est réservée aux abonnés.es

Inscrivez-vous à notre newsletter pour accéder à l'article complet

<https://www.marieclaire.fr/sibyl-critique,1311674.asp>